

L'ambitieux projet de l'abbé Joseph-Arthur Gauthier

The ambitious project of Father Joseph-Arthur Gauthier

Pascal Huot

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huot, P. (2016). L'ambitieux projet de l'abbé Joseph-Arthur Gauthier. *Rabaska*, 14, 91–98. <https://doi.org/10.7202/1037450ar>

Résumé de l'article

Cet article retrace l'histoire des travaux d'envergure et des corvées populaires qui ont donné naissance à un cimetière paroissial et à un parc thématique dédié aux Saints Martyrs canadiens uniques en leur genre dans notre province. Situé dans le secteur de Giffard dans l'arrondissement de Beauport à Québec, l'ensemble est l'oeuvre d'un homme de foi qui souhaitait offrir une sépulture monastique pour les défunts et un parc des Martyrs pour les pèlerins. Tel était l'ambitieux projet de l'abbé Joseph-Arthur Gauthier qui a dirigé la destinée de sa paroisse durant 37 années. Que reste-t-il du projet initial aujourd'hui ?

L'ambitieux projet de l'abbé Joseph-Arthur Gauthier

PASCAL HUOT

Ethnologue et photographe indépendant, Québec

Le cimetière paroissial et le parc des Martyrs, situés dans le secteur de Giffard de l'arrondissement de Beauport à Québec, sont l'œuvre d'un homme de foi. Mettre en place une sépulture monastique pour les défunts ainsi qu'un parc des Martyrs pour les pèlerins, tel était l'ambitieux projet de l'abbé Joseph-Arthur Gauthier.

En 1912, la Côte des Pères est détachée de Notre-Dame-de-Beauport (La Nativité-de-Notre-Dame) pour former le village de Giffard. Les habitants déposent une requête auprès de l'archevêché pour obtenir leur propre paroisse, soutenant que la distance pour se rendre à l'église est trop grande. « Et ils ont raison, puisqu'au début du peuplement du Petit-Village, c'est à cheval qu'on se rend à l'église et les routes sont souvent en piètre état. Le périple vers l'église de la Nativité-de-Notre-Dame de Beauport est de 4,6 km alors que celui vers l'église de Charlesbourg [est] plus rapproché. Celle qui accueille les gens du nord, c'est-à-dire ceux qui habitent la partie ouest de la route Petit-Village, est de 4,1 km¹ ». Le curé de Beauport, Louis-Anselme Déziel (1893-1920), s'y oppose fermement. Voyant la dette élevée de sa paroisse², celui-ci ne veut surtout pas laisser partir des paroissiens contributeurs. Après quatre requêtes et une enquête canonique, le cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1925) donne enfin son accord et la paroisse Saint-Ignace-de-Loyola est érigée canoniquement le 2 juillet 1914. Le premier curé qui entre en fonction en août, Roméo Guimont (1872-1925), fait construire dès son arrivée une chapelle en bois³ et un presbytère sur un terrain donné par le Séminaire de

1. Madeleine Gagnon, *Le Petit-Village d'autrefois. Beauport, Charlesbourg, Giffard du XVII^e au XX^e siècle*, Québec, M. Gagnon, 2012, p. 287.

2. « Une dette contractée en 1898 par la fabrique de Beauport retenait le départ des 150 familles de la partie sud-ouest de Beauport, ces gens de la côte des Pères-Jésuites et du Petit-Village », Madeleine Gagnon, *op. cit.*, p. 287.

3. Cette première chapelle s'élevait sur le terrain de stationnement de l'église actuelle.

Québec. Mais c'est vraiment sous l'abbé Joseph-Arthur Gauthier (1884-1965), qui en est le deuxième curé de 1919 à 1956, que la paroisse prend tout son essor. Il est l'instigateur de nombreuses réalisations pour sa jeune paroisse qu'il gère avec autorité et compétence.



L'abbé Joseph-Arthur Gauthier à l'âge de 35 ans

Source : *25^e Anniversaire de l'érection de l'église paroissiale de Giffard. 1934-1959*
 Québec, paroisse Giffard, 1959, n. p.

Tous égaux dans la mort

« En 1927, La Nativité-de-Notre-Dame de Beauport réservant désormais les lots du cimetière à ses paroissiens, il devient urgent que la paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola se dote d'un cimetière⁴ ». Voici la requête envoyée à l'archevêque de Québec, Raymond-Marie Rouleau (1866-1931), par les marguilliers de la paroisse de Giffard et son curé :

I.- Que la paroisse de Giffard, fondée 1914, n'a pas encore de cimetière paroissial ; II.- Que le cimetière de Beauport où nous déposons nos morts jusqu'ici est déjà trop encombré ; que M. le Curé J.-G. Galarneau au nom de la Fabrique de Beauport nous a informés officiellement qu'à l'avenir l'entrée de

4. Paul Labrecque et Denyse Légaré, *Histoire de raconter. Le quartier Giffard. Arrondissement de Beauport*, Québec, Villes et villages d'art et de patrimoine, 2007, p. 19.

leur cimetière était réservée aux paroissiens de Beauport ; qu'aucun autre ne pourra plus désormais y être inhumé à moins d'être déjà propriétaire d'un lot de famille dans le cimetière. III.- Que nous sommes en dehors des limites de la ville de Québec et que de ce fait l'inhumation au cimetière St-Charles devient très onéreuse ; IV.- Que le Conseil du Séminaire de Québec est disposé à nous céder, à bonnes conditions, sur la ferme St-Ignace, à proximité de l'église, un lopin de terre d'au moins cent mille pieds carrés de superficie. V.- Que Monsieur le Docteur Joseph Devarenes nous donne l'assurance que dès que Votre Grandeur aura donné son « Placet », le Bureau d'Hygiène de la Province de Québec secondera l'autorisation que nous attendons de Votre Grandeur⁵.

L'archevêque acquiesce à la demande, « Sa Grandeur ne peut que louer le pieux projet qu'ont formé vos excellents paroissiens de garder au milieu d'eux les dépouilles mortelles de leurs chers défunts et elle vous adressera le décret d'usage dès que le Département provincial d'Hygiène aura approuvé un terrain, comme le requiert la loi civile⁶ ».

Le cimetière est aménagé, selon les plans de l'arpenteur Althéod Tremblay sur un vaste terrain de 150 000 pieds acheté pour la somme de 3 500 \$ au Séminaire de Québec⁷. Les travaux, qui débutent en avril et se terminent en juillet de la même année, nécessitent l'aide des paroissiens bénévoles pour étendre 3 700 voyages de terre pour niveler le terrain. Les longues rangées de croix blanches identiques et bien alignées qui caractérisent le lieu sont une initiative du curé Gauthier. Il souhaite ainsi signifier que nous sommes tous égaux dans la mort : « au cimetière de Giffard, notre corps peut y entrer dans une tombe riche ou pauvre. Mais la croix, au pied de laquelle il reposera, est la même, pour les riches et pour les pauvres⁸ ». Cette exigence du curé confère au cimetière une originalité et une unité visuelle monastique encore aujourd'hui remarquable. De plus, « quatorze lots doubles ont été réservés pour les quatorze stations du chemin de la Croix. Les paroissiens qui font l'acquisition de ces lots doubles acceptent d'y faire ériger la Station du Chemin de Croix requise à cet endroit. La 14^e station servira de tombeau à Mgr J. A. Gauthier⁹ »¹⁰. Peu après l'aménagement du cimetière s'amorce celui du parc thématique des Martyrs.

5. « Le cimetière de Giffard. Prône fait aux Messes paroissiales le 27 mars 1927 », Source : *25^e Anniversaire de l'érection de l'église paroissiale de Giffard. 1934-1959*, Album souvenir et recueil de texte, Québec, paroisse Giffard, 1959, n. p.

6. Réponse adressée au curé Gauthier par le prêtre Jules Laberge, secrétaire de l'archevêque, *25^e Anniversaire de l'érection de l'église paroissiale de Giffard. 1934-1959, op. cit.*

7. « Deuxième Acte – 1924-1929. Érection du cimetière ; de la grotte de Lourdes ; de la chapelle du cimetière », *ibid.*

8. *Ibid.*

9. « Le cimetière de Giffard », *ibid.*

10. Il est à noter que la 14^e station ne fut jamais installée et que la dépouille du curé Joseph-Arthur Gauthier se retrouve aujourd'hui dans la crypte du cimetière de Giffard.



**Les longues rangées de croix blanches identiques
qui caractérisent le cimetière de Giffard**

Photo : Pascal Huot, novembre 2015

Le parc des Martyrs

Devant le cimetière, le curé fait ériger une chapelle dédiée aux Saints Martyrs canadiens, laquelle sert, dans son soubassement, de charnier durant l'hiver. Rappelant que les jésuites occupaient ce territoire sous le Régime français, il veut aussi offrir un lieu de pèlerinage pour la dévotion aux missionnaires martyrisés au xvii^e siècle. Le pape Pie xi (1857-1939) les canonisera d'ailleurs un peu plus tard, en 1930.

Les plans de cet édifice à double fonction sont confiés à un résident de Giffard et ami personnel du curé, Gérard Morisset (1898-1970). Notaire de formation, Morisset laissera sa marque au Québec comme historien de l'art et figure marquante de la scène culturelle québécoise, notamment pour l'Inventaire des œuvres d'art (de 1937 à 1969) et son passage comme directeur du Musée du Québec (de 1953 à 1965). Les travaux d'érection de la chapelle vont bon train, les ouvriers de tous les coins de la paroisse participent à la construction, si bien qu'ayant débuté au printemps 1929, ceux-ci sont rapidement achevés. Le 18 août de la même année, l'archevêque de Québec, M^{gr} Rouleau procède à sa bénédiction.

Le curé Gauthier se réjouit des faibles coûts engendrés par la construction de la chapelle :

Les matériaux ont été en grande partie donnés gracieusement. Il en fut de même des quatre anges de bronze qui surmontent la chapelle, de l'autel, du tabernacle, de l'ostensoir, de la lampe du sanctuaire, etc.... Dans la crypte de cette chapelle

une grande toile de 20 pieds de largeur peinte par Sr Marie de l'Eucharistie couvre le mur ; le supplice des huit martyrs y est représenté. Cette chapelle, qui n'a pas coûté en argent deux mille dollars, représente une valeur de \$20,000¹¹.



Chapelle dédiée aux Saints Martyrs canadiens

Photo : Pascal Huot, novembre 2015

Au cours des années 1930, l'abbé Gauthier, paysagiste à ses heures, décide de créer près du cimetière, un parc thématique « unique en son genre dans notre province¹² » doté de plusieurs aménagements en petits cailloux de rivière ramassés par les paroissiens lors de corvées. Les installations originelles comprennent une grotte dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes, avec un autel, une chaire, une fontaine, la rose mystique, une porte du ciel et une tour de

11. « Le cimetière de Giffard. Prône fait aux Messes paroissiales le 27 mars 1927 », *ibid.*

12. Louise Côté et Jacques Dorion, *Découvrir Québec : arrondissement de Beauport*, Québec, Ville de Québec, 2009, p. 70.

David. L'ensemble est complété par des bassins d'eau séparés par des ponts à arcade également en cailloux¹³.

Pour compléter son projet d'envergure, il fait dresser un monument à la mémoire des Saints Martyrs canadiens à la hauteur du chemin Royal. Celui-ci est constitué d'une statue des jésuites posée sur un autel en cailloux ronds, le tout recouvert d'un baldaquin des mêmes matériaux.



Monument des Martyrs, aujourd'hui

Photo : Pascal Huot, novembre 2015

Sous les efforts soutenus de l'abbé Gautier, le site est l'hôte de nombreuses manifestations religieuses populaires. Entre 1927 et 1950, le curé y organise des processions tous les dimanches de juin à septembre. Il désire en faire un véritable lieu de pèlerinage d'importance, histoire d'attirer au passage les pèlerins qui se dirigent à pied vers la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

13. Pour voir des images d'archives du site, voir l'ouvrage *25^e Anniversaire de l'érection de l'église paroissiale de Giffard. 1934-1959*, Québec, paroisse Giffard, 1959.

Que reste-t-il de cet ambitieux projet aujourd'hui ?

Déserté et vandalisé au fil des ans, on procède à la démolition de plusieurs éléments du parc. En 1991, celui-ci subit un réaménagement majeur. Aujourd'hui, seuls subsistent des éléments originaux du projet : la chapelle, le monument dédié aux martyrs et le cimetière. Des panneaux, dans un piteux état, expliquent avec l'aide de photos d'archives à quoi ressemblait le site autrefois.

La chapelle aux Martyrs sert désormais de columbarium. Comme le précise Robert Mariage¹⁴, marguillier pour la paroisse durant quinze années (de 1976 à 1991) et qui était présent lors du changement de vocation de la chapelle : « Les cendres, il n'y en a presque plus dans les cimetières. C'est tout dans des mausolées ». Il ajoute pour justifier ce recyclage architectural qu'à l'époque de la transformation « il n'y avait plus de procession là. C'était un endroit qui était abandonné ».

Sous le baldaquin du monument aux Martyrs canadiens¹⁵, l'ancienne sculpture a été remplacée par une œuvre d'art public réalisée par la sculpteure Thérèse Blanchet-Dolbec. Suite à un acte de vandalisme, celle-ci a été retirée et elle est désormais entreposée dans le columbarium¹⁶. Maintenant, sous le baldaquin, plus rien ne se retrouve sur l'autel.

Pour le cimetière, il n'est plus possible financièrement pour la fabrique de poursuivre le projet initial. Les croix blanches présentes sont issues de l'apostolat du curé Gauthier. Mais avec le temps, on a dû cesser d'installer ce type de stèles, car, d'un matériau trop friable, elles devenaient trop chères d'entretien, comme le précise Jean Gobeil¹⁷ marguillier de la paroisse. « Ce n'est plus la même logique parce que, d'abord les monuments, les croix blanches c'est trop dispendieux à en acheter d'autres et à les entretenir. Il faut les faire nettoyer aux cinq ans et les refaire graver. Alors maintenant, on est avec des pierres beaucoup plus petites en granit, alors là, ce n'est plus d'entretien ».

Par contre, il est encore possible pour les paroissiens d'obtenir comme monument funéraire une de ces croix. « On en a encore parce que les croix qui sont là ne sont pas toutes vendues. Il y des lots où il y a des croix dessus [et qui ne sont] pas vendus. Comme la croix peut être lettrée juste d'un côté, parce que la même croix fait pour deux lots, alors, elle est lettrée d'un côté,

14. Pascal Huot, Entrevue avec Robert Mariage, enregistrement sur support numérique, Québec, décembre 2011, Collection privée.

15. Cette partie du terrain, situé après le columbarium jusqu'à la hauteur du chemin Royal, n'appartient plus à la fabrique, mais à la ville de Québec.

16. Pascal Huot, Entrevue avec Fernande Parent, carnet de terrain, Québec, novembre 2015, Collection privée.

17. Pascal Huot, Entrevue avec Jean Gobeil, enregistrement sur support numérique, Québec, décembre 2011, Collection privée.

mais ne l'est peut-être pas de l'autre côté, parce que ce lot-là, il n'y a personne dedans », fait valoir Jean Gobeil.

L'ensemble, situé sur un haut plateau, offre un panorama qui mérite le détour. Avec son cimetière à l'aspect monastique qui laisse voir au loin le fleuve, à découvert par la percée créée par le long et étroit parc des Martyrs. L'œuvre du curé Gauthier, bien que maintenant amputée, demeure forte par son caractère unique. L'homme aura laissé sa marque sur sa paroisse. En plus du cimetière et du parc des martyrs, on lui doit également la construction de l'église actuelle qui date de 1934. Le curé Gauthier réussit en pleine crise économique à amasser par la contribution de ses paroissiens un fonds de plus de 130 000 \$ pour ériger une nouvelle église monumentale, sous les plans de l'architecte Henri Talbot (1905-1996). C'était « un bon quêteux », confie avec humour Robert Mariage.

L'abbé Joseph-Arthur Gauthier a dirigé la destinée de sa paroisse durant 37 années. Le 17 décembre 1944, sa sainteté le pape Pie XII (1876-1958) élève le curé Gauthier au titre de Prélat domestique pour son travail sacerdotal à Giffard et sa contribution à l'œuvre du Grand Séminaire. Miné par la maladie, il se retire chez les Sœurs de la Charité où il meurt à l'âge de 72 ans.